

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **66 (1974)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

L'humanisation du milieu de travail

Par Agostino Tarabusi

Depuis des millénaires, l'homme transforme son environnement pour exister. Le progrès technologique, la division du travail, la rationalisation et l'automatisation ont profondément modifié les méthodes de travail. Leur évolution se poursuit. Elle vise à atteindre le rendement le plus élevé.

Cette conception apparaît à maints égards incompatible avec l'humanisation du travail pour laquelle luttent les syndicats. On peut affirmer, sans qu'il soit besoin de le démontrer, que les objectifs du syndicalisme et ceux de l'économie capitaliste ne coïncident que rarement. Ceux des entreprises ont la priorité. Le travail est organisé au premier chef en fonction du profit et non pas en fonction de l'homme. Trop souvent encore, c'est le travailleur qui doit s'adapter à la machine alors que l'humanisation du travail exige l'inverse. Ces réalités, encore écrasantes malgré les efforts faits en matière d'ergonomie, ont provoqué – et continuent à déclencher de nombreux conflits. On songe ici à ceux qui ont éclaté récemment à la Fiat/Turin, en Allemagne du Sud et ailleurs pour imposer une organisation plus humaine du travail.

Le progrès scientifique et technique, quand il n'est pas contrôlé, dégrade l'environnement, menace l'existence même de l'homme. Le problème de la protection de l'espace vital et de l'individu est à l'ordre du jour. Mais on ne peut se défendre du sentiment que les menaces qui pèsent sur les travailleurs occupés dans les entreprises sont encore trop négligés.

Le mouvement syndical s'en préoccupe attentivement. Il met toujours plus fortement l'accent sur l'organisation du travail parce que l'homme passe la plus grande partie de sa vie consciente dans l'entreprise.

Il est incontestable que l'on est très loin d'être au bout de l'effort visant à protéger le travailleur contre le bruit, les substances toxiques, la pollution de l'air, le surmenage nerveux et qu'il y a encore beaucoup à faire pour que l'hygiène industrielle réponde aux exigences que requiert une protection efficace de l'homme qui